

Homélie du dimanche 5 février 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

La liturgie de ces dimanches nous met à l'école du long discours de Jésus appelé : « Discours sur la montagne ». Et cette montagne est celle dite aujourd'hui des « Béatitudes ». Cela va « nous occuper » jusqu'à l'arrivée du carême.

C'est un discours très important pour les futurs pèlerins de Terre Sainte qui sont parmi nous, puisque nous dirons dans une dizaine de jours la messe sur ce mont des Béatitudes. Nous aurons donc déjà à l'esprit ce bel enseignement de Jésus.

Aujourd'hui nous nous entendons dire : « Vous êtes le sel de la terre ». « Vous êtes la lumière du monde ». Voilà qui peut, pour une part, nous encourager, nous enthousiasmer. Si quelqu'un dit cela à ses enfants, ces derniers vont être fiers. Imaginez qu'on vous le dise, chers scouts. Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ! Ça donne confiance.

Et puis, lorsque l'on réfléchit un peu et qu'on « ouvre le capot », comme on dit quand on veut vérifier quelque chose, quand on pense à sa propre vie, au visage qu'a parfois l'Église en ces temps - vous voyez ce que je veux dire - après un moment d'enthousiasme, on se demande si nous ne devons pas baisser la tête et nous dire que Jésus était définitivement un peu utopiste à notre égard.

Je voudrais réfléchir avec vous sur le sens de ces paroles de Jésus, qui ne laissent pas de nous surprendre tout de même. Que Lui soit la Lumière du monde, cela nous va bien. Mais le dire de nous ? N'est-ce pas inaccessible ? N'est-ce pas décalé au regard de ce que nous sommes ?

Les mots d'abord : le « sel ». On voit tout de suite ce que l'image veut dire. Dans la tradition biblique, le sel est ce qui donne le goût, ce qui donne le sens. Lorsque l'on prend un aliment qui n'a pas beaucoup de saveur, cela ne nous réjouit pas. Le goût, le sel, c'est l'intelligence de la vie, le sens des événements, de ce qui nous arrive, le but, la vision. Avec le sel, on a la saveur, le goût est satisfait. C'est un peu pareil dans la vie. Si je rencontre une personne qui me dit dans quel chemin je dois aller, si elle me dit ce qui est beau, ce qui est juste, c'est comme si elle mettait un peu de sel dans l'aliment de ma vie ; et la seconde image en est très proche : une bonne personne nous éclaire, elle est la lumière sur notre chemin. On voit très bien ce que Jésus veut nous dire.

Pour essayer d'approfondir cet enseignement, je voudrais partir de l'expérience des éducateurs. L'éducateur doit être sel de la terre et lumière du monde pour les jeunes gens qu'il accompagne. J'ai le sentiment qu'il peut l'être de 3 manières : il peut l'être par la parole ; il peut l'être par sa manière d'agir et il peut l'être par sa personne elle-même. Par ce qu'il dit, par ce qu'il fait, par ce qu'il est. Et j'ai le sentiment que cet ordre est croissant, dans le sens où il est plus beau de témoigner par ce qu'on fait que par ce qu'on dit seulement. Et c'est encore plus beau de témoigner par ce qu'on est que par ce qu'on fait seulement. D'un grand professeur, on se souvient rarement de sa parole. On se souvient de telle situation, d'un geste ou d'un cours où il nous a particulièrement enseigné. On se souvient encore davantage, avec grande gratitude, de sa présence, de sa personne, sans toujours savoir pourquoi cette présence nous a fait tant de bien d'ailleurs.

Être le sel et la lumière par la parole. Jésus a fait de longs discours. Il a beaucoup enseigné. Nous-mêmes sommes appelés à dire et avant de le dire, à penser ce qui est juste et bon, à penser notre foi, à la penser de manière juste et profonde. C'est le premier défi du

croyant. Et à notre époque, ce premier niveau de témoignage est très éprouvé, rendant vains et infructueux les deux suivants. Il règne une forme de confusion sur les choses de la foi. On entend dire tout et n'importe quoi, y compris par des hommes d'Église qui n'enseignent pas la foi catholique et déroutent les fidèles par des points de vue qui sont les leurs, mais qui ne sont pas ceux de la tradition de la foi chrétienne. C'est une faute grave. Voyez, chers jeunes scouts présents ce jour, il y a eu un grand saint qui s'appelait le pape Jean-Paul II qui a dit à propos de vos enseignants et à des catéchistes des choses très fortes pour les supplier de vous donner une vraie nourriture, pas celle des opinions passagères et confortables, mais celle de la foi telle que Jésus nous l'a enseignée : « *Que vous soyez chargés d'une paroisse, aumôniers d'écoles, de lycée ou d'université, responsables de la pastorale à n'importe quel niveau, animateurs de petites ou de grandes communautés mais surtout de groupes de jeunes, l'Église attend de vous que vous ne négligiez rien en vue d'une œuvre catéchétique bien structurée et bien orientée (...), je vous supplie de toutes mes forces: ne permettez pas que, par un certain défaut de zèle, par suite de quelque malencontreuse idée préconçue, les fidèles restent sans catéchèse. Que l'on ne puisse pas dire : 'Les petits enfants réclament du pain : personne ne leur en partage' »¹.*

On ne peut pas vivre sans savoir, sans comprendre pourquoi il faut croire, et ce qu'il est juste et bon de croire. Je vous provoque, les adultes - vous me connaissez – mais permettez que je vous dise ceci : vous êtes des experts dans votre vie professionnelle, vous faites des formations, des mises à jour et vous n'imaginerez pas être sérieux dans votre vie professionnelle sans cela. Alors juste une question : et au niveau de la foi chrétienne, il n'y aurait pas de formation permanente à programmer ? La foi ne serait-elle pas une chose sérieuse ? Et pour nous les prêtres, c'est la même chose. Un prêtre qui ne lit pas, un prêtre qui ne se forme pas est un prêtre en danger. Les prêtres qui lâchent sont ceux qui n'étudient plus, qui n'approfondissent plus, qui ne lisent plus. Nous avons besoin d'approfondir ce visage de Jésus, nous avons besoin de mettre des mots justes sur notre foi. Ne vous laissez pas capturer la vérité la plus essentielle de la vie qui est la vérité de la foi. Et dans ce domaine, j'ose le dire, ayez du discernement sur les nourritures avariées qui circulent et qui parfois perforent les cercles d'Église.

Mais une fois que l'on a dit cela, ce n'est pas suffisant. Un jour, le pape Paul VI a dit, à propos de la mission, que les hommes de ce temps n'ont peut-être pas besoin de maîtres et d'enseignants mais plutôt de témoins. Plus exactement, il a dit ceci et il ne faudrait pas oublier la deuxième partie de la phrase : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins »².

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que la bonne manière de témoigner ne peut pas seulement user de la parole. Nous savons qu'une parole va être attestée par la cohérence de la personne qui s'adresse à nous. La cohérence entre la parole et la vie. Jésus dit de certains : « Ils disent mais ne font pas ». Ils avaient une bonne doctrine, ces pharisiens ! Pour ça, ils étaient clairs dans la foi. Mais ils ne faisaient pas, ce qui discréditait leur témoignage. Quand on est scout et guide, on apprend à mettre dans notre vie des choses belles et justes. Ce n'est pas suffisant de penser la fraternité, il faut la vivre. Ce n'est pas suffisant de débattre sur Dieu, son existence et tout ce qu'il est pour nous. Il faut le chercher vraiment. Sinon, on ne le trouvera jamais.

¹ Saint Jean-Paul II, Catechesi Tradandae, 64.

² Saint Paul VI, Evangelii Nutiandi, 41.

Voilà la deuxième manière d'être la lumière du monde et le sel de la terre : par nos actions. On pourrait dire : par la conformité de notre vie à nos paroles. On pourrait désigner ici tout ce qu'on appelle la doctrine sociale de l'Église, cette belle vision de l'homme dans le monde, qui a inspiré ces grandes œuvres de justice et de charité de l'Église.

Mais il y a plus encore que ces deux premiers niveaux de témoignage. Par la parole, j'ai évoqué en quelque sorte la « charité intellectuelle » de l'Église et saluons tous ceux qui dans l'Église et parmi les chrétiens étudient et approfondissent la foi chrétienne. Nous sommes clairement dans une période pauvre dans ce domaine-là. Je le dis très simplement, il manque de grands intellectuels chrétiens et chrétiennes qui approfondissent, qui prennent la parole, qui étudient ce grand trésor de la foi. Par l'action : saluons tous ceux qui œuvrent sur le terrain, éclairés par la foi, les saint Vincent de Paul et les grandes saintes de la charité de notre temps qui incarnent la lumière du monde dans l'exercice de la charité, montrant la cohérence de la foi.

Et le troisième témoignage, ce serait quoi ? Le 3^{ème} niveau est invisible à nos yeux. Seulement visible de Dieu. Les temps nous ont montré que nous admirons l'œuvre ou la vie d'une personne et que nous découvrons comme un « envers du décor » qui nous inquiète sur la cohérence de sa vie, sur la fécondité de son œuvre. Comme le disent certains d'entre vous, ils ne sont pas « alignés » : alignés entre la parole, le geste et l'être.

La vérité de notre témoignage est celle de notre conscience devant Dieu. Elle est dans le secret de notre prière, de notre vie intérieure. Les belles œuvres, sans cet alignement intérieur, brillent pour un temps. Elles donnent l'illusion du succès. Certains peuvent même s'y atteler en y recevant ou en y faisant un peu de bien. Elles brillent mais n'éclairent pas. Pour être lumière du monde, elles doivent en quelque sorte éclairer de l'intérieur.

Il existait un adage au Moyen Âge qui disait : « *S'il est savant, qu'il nous enseigne ; s'il est prudent, qu'il nous gouverne ; s'il est pieux, qu'il prie pour nous* » - sous-entendu que cela n'est pas facile d'être tout en même temps. Je me dis que si nous ne sommes pas appelés à avoir la même facilité pour être savant, prudent et pieux, il est impossible, au sens profond de ces mots et pour être vraiment le sel de la terre, de ne pas tendre en même temps à chacune de ces conditions du vrai témoin.

Un jour, j'étais à Turin et j'ai visité l'œuvre bouleversante d'un prêtre qui s'appelle Benoît Joseph Cottolengo. Il était admirateur de saint Vincent de Paul. Il a créé « la Petite Maison de la Divine Providence ». Aujourd'hui c'est une maison de soins, un hôpital qui fait 16 fois la surface d'un terrain de foot, un véritable quartier de Turin. Un jour, ce prêtre a aidé une femme qui a accouché, mais qu'il n'a pas pu sauver. Elle était pauvre et personne ne s'en occupait. Il s'est dit : plus jamais ça ! Et voici l'étincelle de « la Petite Maison de la Providence ». Nous retrouvons dans cette œuvre les 3 dimensions dont je vous parle aujourd'hui : parce qu'il a beaucoup insisté sur la formation, il voulait que tous ceux qui y travaillent soient d'abord formés et aient une foi éclairée. Il a inventé, en suivant cette magnifique devise de saint Paul, « *caritas urget nos : la charité nous presse* », plusieurs unités de soins selon les besoins de son époque, en particulier en faveur des plus pauvres. Une forme d'hospice moderne. Et il a installé, au centre de ce quartier, une communauté de sœurs contemplatives qui prient pour tout ce qui se fait autour d'elles. Car tout est fondé sur la cohérence intérieure d'une conscience tournée vers Dieu par la prière. Pour moi, le « Cottolengo » est une réalisation sociale de ce que devrait être le cœur du chrétien.

On pourrait s'affliger des choses qui ne sont pas belles et justes, y compris dans notre Église. Mais aujourd'hui, je rends grâce pour ces œuvres telles que celle de Cottolengo,

magnifique icône de la charité et rayonnement de la lumière. Je demande au Seigneur avec vous la grâce d'avoir quelque chose, juste un petit quelque chose de ces 3 dimensions du témoignage du chrétien pour être ce que le Seigneur veut que nous soyons : le sel de la terre et la lumière du monde. Amen.